

Cloués pour n'en plus descendre sur leur lit de douleurs, les condamnés étaient élevés de terre, afin que tout le peuple pût jouir du spectacle de leur supplice. La croix, tombant dans l'ouverture préparée, imprimait à tout le corps une secousse dont la seule pensée donne le frisson. Des coins et des clous, vigoureusement chassés, continuaient le douloureux ébranlement et rendaient immobile l'arbre patibulaire.

..... Soit par l'empressement que les Juifs avaient de satisfaire leur aveugle fureur, soit par la crainte que quelque miracle ne vint leur enlever l'auguste Victime, soit par le désir de le faire passer pour le plus coupable des trois condamnés, Notre-Seigneur fut crucifié le premier, et sur la cime la plus élevée du Calvaire, tandis que les croix des voleurs furent plantées un peu au-dessous. Il paraît même que les Juifs et les soldats, désormais satisfaits, ne procédèrent que lentement au crucifiement des deux voleurs.

"Entre tous les genres de mort, dit saint Augustin, il n'en est pas d'aussi atroce que le crucifiement. Cela est si vrai que nous appelons croix et crucifiements les douleurs arrivées au plus haut point d'intensité. Pendus au bois du supplice, ayant les pieds et les mains percés de clous, les crucifiés mouraient lentement. Crucifier n'était pas tuer : on vivait longtemps sur la croix. Ce genre de supplice était choisi, non pour prolonger la vie, mais pour retarder la mort, afin que la douleur ne finit pas trop vite."

Il semble, au contraire, qu'elle devait finir promptement par la cessation de la vie. Comment le crucifié pouvait-il la conserver longtemps ? En lui tout souffrait et souffrait mortellement. Suspendu sur quatre clous, son corps, en repos ou agité, éprouvait des lancements qui portaient au cœur. Des spasmes violents contractaient les muscles et des convulsions bouleversaient les entrailles. La perte du sang rendant, de minute en minute, tous les membres plus faibles, les rendait plus impressionnables à la douleur. A tant de tortures s'ajoutait une soif dévorante, occasionnée par les ardeurs de la fièvre. Être en cet état avec la mort en perspective, l'attendre pendant de longues heures, au milieu des reproches et des sarcasmes de tout un peuple, sans rencontrer au dehors un regard compatissant, sans trouver au dedans de soi une pensée consolante : on devine le désespoir du criminel impénitent attaché à la croix ; on comprend ses blasphèmes.

Ne sachant ni à qui ni à quoi s'en prendre, Dimas et son compagnon — les deux larrons crucifiés — s'attaquent à Notre-Seigneur. A leurs côtés, ils voient ce personnage inconnu, dont le calme inaltérable et le silence contrastent si fort avec leurs imprécations et leurs agitations convulsives. Ils ont entendu dire qu'il est le Fils de Dieu ; son écriteau porte qu'il est le roi des Juifs ; autour de lui, ils voient des amis dévoués ; et si, parmi le peuple, beaucoup l'insultent, il en est beaucoup qui le pleurent.

..... Tel était, vers l'heure de midi, l'aspect du Calvaire... Autour des trois croix, un espace vide protégé par la cohorte romaine. Au pied des croix, les soldats chargés de la garde immédiate des suppliciés. Non loin d'eux, Marie, Jean et les saintes femmes, autorisés, par un mystérieux privilège, à